

FALL EDITORIAL

## The Future of Nursing Research Journals: Resisting the "Pabulum" Format

The keynote address at this year's international conference for editors of nursing journals was delivered by a former nurse, Linda J. Shinn, who is now Principal of the Consensus Management Group, a marketing company in Washington, DC. The focus of her address was the future of nursing journals and the conditions that might ensure their survival into the next millennium. Shinn told her audience that journals tailored to their readership, with a presentation that relies on visuals and "short bytes" rather than on lengthy text, will have a better chance of surviving.

This was not the first time I had heard such a message. Many people believe that in these times information must be presented in an entertaining and appealing way, or delivered as "pabulum" — that is, in a pre-digested, bulleted form. The argument rests on the belief that Information Age readers are accustomed to receiving their information in this form exclusively. One could argue, however, that although such an approach may be appropriate for some nursing journals, it should not become the model. If scholarly nursing journals were to opt for the pabulum format, nursing as a profession, and ultimately our status as a discipline, might be seriously compromised.

A discipline's knowledge is dependent on the originality and quality of the research it publishes. Clinicians and scholars must have access to detailed research reports, rather than just précis versions, if they are to assess the validity, applicability, and implications of findings. Moreover, a summary approach will not facilitate the publication of complex studies. The authors of complex studies will have to simplify and, in the process, select and exclude details. Great advances in knowledge have been stimulated by serendipitous, secondary findings. What is insignificant and of little interest to one researcher may be significant and of great interest to another.

A second major concern is that we will be active participants in a lowering of standards and will fail to attract scholars and clinicians who know how to think. A scholar is created when an investigator has to

struggle with an idea, grapple with an issue, identify nuances, and critically evaluate what is strong and what is weak in a research study. Simplified presentation of information does not foster the development of critical thinking skills.

If nursing journals choose to adopt the pabulum format, the hard-won reputation of nursing as a serious scientific discipline will be badly damaged. Who is going to take our research seriously if its findings are presented in bytes? What image will we be projecting if our scholarly articles consist of pictures and catchy phrases? Many of our own scholars will, as they did in the past, turn to more serious, respected journals in other disciplines to publish their studies; thus their work will be less accessible and less visible to nurses.

We must keep in mind that although pabulum is easily digested, it is not tasty or satisfying. If nursing journals accept such a prescription for survival, they might make it into the next millennium, but nursing as a respected, scholarly discipline and profession surely will not.

**Laurie N. Gottlieb**  
Editor

## ÉDITORIAL D'AUTOMNE

# L'avenir des revues de recherche en sciences infirmières : Une résistance au format synthétique

Le discours-programme prononcé à la conférence internationale des rédacteurs de revues en sciences infirmières a été livré, cette année, par une ancienne infirmière, Linda J. Shinn, qui est maintenant cadre de direction au Consensus Management Group, une entreprise de marketing de Washington, D.C. Ce discours traitait de l'avenir des revues en sciences infirmières et des conditions qui pourraient assurer leur entrée dans le prochain millénaire. Selon M<sup>me</sup> Shinn, les revues dont le contenu répond aux goûts de leur lectorat et qui comportent une présentation fondée sur des éléments visuels et un style littéraire « format-éclair » auront des possibilités de survie supérieures.

Ce n'était pas la première fois que j'entendais de tels propos. Plusieurs sont d'avis que de nos jours, l'information doit être présentée de manière divertissante et attrayante, ou livrée en format synthétique — c'est-à-dire une information-éclair pré-digérée. L'argument s'appuie sur une croyance selon laquelle les lecteurs de l'Âge de l'Information ont l'habitude de recevoir les données uniquement sous cette forme. Toutefois, on pourrait soutenir que même si cette approche s'avère appropriée pour certaines revues en sciences infirmières, elle ne devrait pas constituer pour autant un modèle. Si les revues de recherche en sciences infirmières publiées par les universités optaient pour le format synthétique, l'exercice des soins infirmiers en tant que profession et ultimement notre statut en tant que discipline reconnue pourraient être sérieusement menacés.

La connaissance qui relève d'une discipline dépend de l'originalité et de la qualité des recherches publiées dans ce domaine. Les cliniciens et les chercheurs doivent avoir accès à des rapports de recherche détaillés plutôt que des écrits sous forme contractée s'ils veulent accéder aux données de validation et d'application ainsi qu'aux implications qui découlent des résultats. De plus, une approche fondée sur le résumé ne favorisera pas la publication d'études complexes. Les auteurs de telles études devront simplifier et, par conséquent, sélectionner et exclure certains détails. De grands pas en matière de connaissance ont été réalisés

à partir de résultats qui étaient de nature secondaire et inattendue. Ce qui est sans intérêt pour un chercheur peut s'avérer de grande importance pour un autre.

Une autre préoccupation majeure est le fait que nous participerions activement à l'appauvrissement de la qualité, ce qui provoquerait un désintéressement de la part des chercheurs universitaires et des cliniciens qui excellent dans le processus de la pensée. Un chercheur devient un érudit lorsqu'il travaille ardemment à explorer une idée, qu'il s'attaque à une question, qu'il identifie les nuances et qu'il relève, de manière critique, les forces et les faiblesses d'une recherche. La présentation de l'information de manière simplifiée ne favorise pas le développement de la pensée critique.

Si les revues du domaine choisissent d'adopter le format synthétique, la reconnaissance difficilement acquise des sciences infirmières en tant que véritable discipline scientifique sera gravement atteinte. Qui accordera une crédibilité à nos recherches si les résultats sont présentés en format-éclair? Qu'afficherons-nous comme image si nos articles de recherche se limitent à des illustrations accompagnées de quelques phrases accrocheuses? Plusieurs de nos propres chercheurs se tourneront, comme ils l'ont fait dans le passé, vers des revues plus sérieuses et crédibles d'autres disciplines pour publier leurs études. Par conséquent, le personnel infirmier aura moins accès à leurs travaux, lesquels seront moins visibles.

Nous devons nous rappeler que même si le format synthétique est facilement assimilable, il n'est pas pour autant nourrissant et satisfaisant. Si les revues en sciences infirmières acceptent une telle prescription pour assurer leur survie, elles atteindront peut-être le prochain millénaire mais les sciences infirmières, en tant que discipline de recherche et profession crédibles, n'en fera pas autant.

**Laurie N. Gottlieb**  
**Rédactrice**